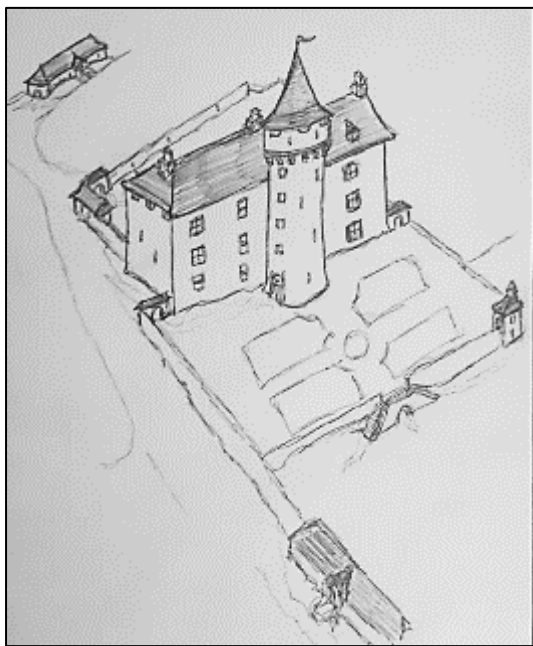


LE « LIVRE DE MES CÉRÉMONIES »

PAR
JACQUES DE PLAIGNES (1634-1724)

Les jeux d'enfant, parfois, se révèlent bien symboliques. Ainsi de « Pierre, papier, ciseaux », au cours duquel, étonnamment, le papier gagne sur la pierre ! En voici un bel exemple, à Plaignes, en vallée de Maronne.

A mi- coteau, non loin de Sainte-Eulalie, une jolie terrasse d'herbage soutenait autrefois une bien belle demeure, le château de Plaignes. Rien, ou presque rien, ne subsiste aujourd'hui. Quelques pierres éparses, des traces infimes pour qui sait encore les lire. Et pourtant, la grande envolée vers les montagnes, vers les courbes de Maronne, reste une émotion intacte, telle que la découvraient les seigneurs de Plaignes, et leur famille, à chaque lever de soleil que Dieu leur alloua.



Château de Plaignes
Reconstitution par Olivier Bedeau

Il y eut là un beau château, à bâtir et à y vivre. Grand salut donc, par-delà le temps, à tous ceux qui y naquirent, y aimèrent, y moururent. Grand salut surtout à Jacques de Plaignes, seigneur du lieu de 1668 à 1724, qui tint toute sa vie un livre de raison, son « *livre de mes cérémonies* », ouvrage absolument formidable pour nous, tant Jacques de Plaignes y nota tout, presque chaque jour, du temps qu'il fait, de ses comptes, de ses travaux, de sa famille.

Son livre a miraculeusement survécu, grâce aujourd'hui à Monsieur Félix Verdier, et nous pouvons en fermant les yeux nous croire dans le vieux château, la tête penchée au-dessus de l'épaule de Jacques de Plaignes, à suivre ses notes, ses mémoires presque.

Je voudrais ici surtout présenter l'aspect familial de son livre, notamment les splendides représentations héraldiques, et décrire quelques-uns des travaux réalisés au château. D'autres aspects bien intéressants pourront être traités dans d'autres notices, dont la vie courante en cette seconde moitié du XVII^{ème} siècle, et au début du XVIII^{ème}. Parlons tout d'abord de l'auteur lui-même, c'est bien légitime de lui rendre cet honneur !

Jacques de Plaignes naquit le 8 janvier 1634. Il était le fils de François de Plaignes, seigneur du lieu, et de Jeanne de Chavialle, mariés le 2 septembre 1626. Son père décéda alors qu'il avait trente-quatre ans, vers le début de l'an 1668. Jacques de Plaignes nota précisément toute sa généalogie familiale dans son livre, et il indique que ses parents eurent « *neuf enfants vivants, quatre garçons et cinq filles* ». C'est lui qui présenta à l'intendance d'Auvergne l'inventaire des preuves de noblesse de la famille, en 1666 et 1667. Il était alors âgé de trente-deux ans, non encore marié, et portait le titre de « *seigneur du Theil* », puisque son père vivait encore et était donc, en titre, seigneur de Plaignes. Jacques de Plaignes avait alors trois frères cadets vivants, Jean, « *sieur de Sainte-Eulalie* » (orthographié « *Saint-Aulaire* »), âgé de 24 ans, militaire alors en garnison à Perpignan, Pierre, « *sieur du Meynial* », âgé de 20 ans, étudiant à l'université de Toulouse, et un autre Pierre, âgé de 10 ans, également étudiant. Un de ses frères Pierre devint ecclésiastique et fut prieur de la commanderie de L'Hôpital.

Jacques de Plaignes épousa à l'âge de trente-sept ans, le 9 décembre 1671, Marie La Caze du Laurens, veuve de Martial de Mary, seigneur de Bonnefond et vice-sénéchal du Bas-Limousin. Après le décès de son père, il rendit hommage au roi le 9 août 1669 pour la seigneurie et le château de Plaignes, et il renouvela cet hommage au roi en 1685. Les documents de cette époque déclinent ainsi ses titres : "*Noble Jacques de Plaignes, écuyer, seigneur de Plaignes, du Theil, de Besse et de Sainte-Eulalie*". Jacques de Plaignes eut trois enfants « *vivants* » (terme utilisé dans son livre de raison) : Jean-



Vestiges du château de Plaignes

Joseph, né au château le 24 janvier 1675, Pierre, né le 6 septembre 1676, et Catherine, née le 1^{er} mars 1681. Pierre de Plaignes, dernier seigneur de Plaignes de son nom, épousa le 14 juillet 1720 à Salers, à l'âge de quarante-quatre ans, Jeanne-Marie Vayssière. Il reprit le livre de raison de son père, et rajouta une page à l'armorial familial, sur laquelle il put ainsi inscrire ses propres enfants : « *Le premier juillet 1721 naquit Marie-Françoise de Plaignes, le 11 juin 1722 naquit Jeanne-Catherine du Menial, le 5 décembre 1723 naquit Jeanne-Marie du Teil, le second juillet 1727 naquit... Longevial* » (voilà une bien jolie tradition que de donner à chacune de ses filles le nom de l'un de ses domaines !).

L'un des derniers actes dans lesquels apparaît Jacques de Plaignes est le baptême en 1722 de sa petite-fille Jeanne-Catherine, à Salers, dont il fut le parrain. Mais le curé de Salers nota qu'il ne put signer « *à cause de son infirmité* ». Jacques de Plaignes ne devait plus quitter souvent son cher manoir, ou bien la demeure de son fils à Salers. Il décéda à Salers le 29 juin 1724 à l'âge de 90 ans (il fut inscrit 92 sur le registre).

A présent, son « livre » !

Le « *Livre de mes cérémonies* » de Jacques de Plaignes est dès l'abord orné de magnifiques armes peintes, réalisées par un héraldiste d'Aurillac. Jacques de Plaignes commanda à celui-ci les peintures de ses armes familiales, de celles de son épouse, et des épouses de ses aïeux, sur six générations ! Nous avons ainsi : Plaignes, La Caze du Laurens, Chavialle, Fontanges-Auberoque, Claviers, Pouzols, Riliac (pour « Rilhac » aujourd'hui), puis Vayssière, que rajouta son fils pour les armes de son épouse. On les trouvera à la fin de l'article dans l'ordre chronologique de l'arbre généalogique avec leur lecture en langage héraldique.

Dans son livre, Jacques de Plaignes raconte par le menu la vie de tous les jours, et parfois la misère du temps. Deux exemples parmi d'autres : hiver 1693 « *le pauvre peuple a souffert et soufre trop, il est mort de faim bien des personnes... il est mort à Aurillac beaucoup de gens, Dieu nous préserve des suites dans les chaleurs* ». Mars 1713 « *la paix qui vient nous amènera sans doute l'abondance. Le peuple est accablé de taxes, et les pauvres souffrent trop* ». La vie familiale apparaît aussi, bien sûr : "Le 7 mars 1671, mon frère de Sainte-Eulalie (Jean de Plaignes) est allé cadet au régiment d'Anjou ; je luy ay baillé 8 louys d'or et une jument en valant dix. Le 15 de mai 1672, il a été tué à la guerre de Hollande".

Les travaux au château sont notés avec précision : en 1673 il fait édifier un pigeonnier « *composé d'une cave au bas, d'un cabinet voûté avec deux fenêtres et une armoire, du pigeonnier proprement dit au-dessus, avec une lanterne portée par quatre piliers au sommet de la voûte, le tout étant de pierres de taille, les murs blanchis à la chaux* ». La besogne fut effectuée par deux maçons limousins aidés de deux hommes, en deux mois de temps, et le tout coûta soixante livres, plus pour le couvreur quinze livres.

En 1677, Jacques de Plaignes écrit qu'il dut faire procéder à la réfection du pont de Plaignes, « *l'inondation de février ayant emporté la pile du côté du moulin* ». Les bois utilisés pour ces travaux au pont, proviendront du bois dit « *de Lescure* ». Cette même année 1677, il fit abattre les créneaux du château « *du côté de la rue* » (la « rue » doit signifier le chemin menant d'un côté à Sainte-Eulalie, de l'autre au plateau de Besse), le haut du pignon menaçant ruine, et il fit modifier la charpente. Peut-être des travaux ont-ils été réalisés en 1680, sur le porche d'honneur, car une superbe pierre timbrée aux armes des Plaignes provenant peut-être du porche en question est parvenu jusqu'à nous .



Château de Plaignes
Pierre du porche d'honneur ?

En 1682 sont refaites les couvertures de l'écurie et de certains greniers, soit vingt-cinq toises (environ une centaine de mètres carrés). En 1687 on démonta la charpente et la couverture du grand corps-de-logis et de la tour, et on diminua la hauteur des murailles. En 1690 la charpente et la couverture furent refaits.

En 1718, à l'âge de 86 ans, Jacques de Plaignes fit réaliser un nouveau corps-de-logis à son château ancestral, haut de trois étages et comportant de grandes et belles pièces de « *vingt-quatre pieds de long, vingt pieds de large, dix pieds de haut* » (soit huit mètres de long sur six mètres cinquante de large et trois mètres cinquante de hauteur). De belles cheminées de pierre de taille, des pièces voûtées, dont le cabinet des archives, sont élevées. Des couloirs « *où pourront se mettre deux lits* » relient la nouvelle bâtisse avec le corps-de-logis ancien. Une petite fenêtre est percée pour voir la chapelle et l'autel, afin que Jacques de Plaignes, âgé, puisse suivre les offices sans quitter son lit. Les greniers étaient ornés de deux lucarnes de pierre de taille. Enfin « *on n'a pas fait la couverture de la tour à vis, dans l'espérance et la vue qu'on a de l'abattre un jour pour faire à la même place une tour carrée, avec des marches et plafonds pour aller à plain-pied dans les trois étages des corps-de-logis vieux et nouveau. Les marches pour aller au premier étage se doivent faire de pierre de taille, et pour aller aux autres deux étages, les marches se peuvent faire de bois* ». Une girouette fut installée sur la tour, et des croix aux corps-de-logis.

Enfin, détail charmant, un bassin fut creusé, pour « *tenir du poisson, faire boire les pigeons, arroser le jardin* ».

Nous avons vu que Pierre de Plaignes, fils de Jacques, avait repris le livre de son père, et y avait inclus la représentation des armes de son épouse, mais elles ne furent donc pas réalisées par le peintre héraldiste qui avait travaillé pour son père. Elles sont beaucoup plus approximatives, et furent cousues sur une feuille.

Puis le livre a vécu sa vie, a été tribulé joyeusement, toujours heureusement préservé.

Pendant ce temps le château qui l'a vu naître a continué d'être habité, puis très peu, puis plus du tout, jusqu'à disparaître !

Ainsi « Pierre, papier, ciseaux » se révèle en vallée de Maronne, la pierre a perdu contre le papier !

Olivier Bedeau.



Description héraldique des armes figurant dans le « Livre de mes cérémonies » de Jacques de Plaignes

Armes de Jacques de Plaignes

D'azur au lévrier rampant d'argent, colleté de gueules, accompagné de trois étoiles d'or, deux et un.

Armes de Marie La Caze du Laurens épouse de Jacques de Plaignes

Mi-parti au premier d'azur à une maison d'or en chef, accompagnée de trois croissants d'argent deux et un, au second de gueules à un pal d'or chargé de trois croisettes de sable.

Armes de Jeanne de Chavialle mère de Jacques de Plaignes :

D'azur à trois tours d'argent en chef, et deux lévriers de même, accolés de gueules en pointe

Armes de Catherine de Fontanges d'Auberoque aïeule de Jacques de Plaignes

Ecartelé aux un et quatre d'azur à trois fleurs de lys d'or en fasce, aux deux et trois d'hermine.

Armes de Françoise de Puydeval bisaïeule de Jacques de Plaignes

D'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles d'or et deux roses d'argent en chef.

Armes de Jeanne de Pouzols trisaïeule de Jacques de Plaignes :

D'azur au lion d'or, couronné d'argent, lampassé de gueules, au chef de gueules chargé d'une fleur de lys d'or et de deux coquilles d'argent.

Armes de Mademoiselle de Claviers quatrième aïeule de Jacques de Plaignes

De gueules au sautoir d'or accompagné de quatre clefs de même.

Armes de Catherine de Riliac cinquième aïeule de Jacques de Plaignes

D'argent à sept rilles de gueules.

Armes de Jeanne-Marie Vayssière épouse de Pierre de Plaignes

De gueules à deux roses (ou besants ?) d'or, un et quatre, et deux croisettes de même, deux et trois

ARMES DU « LIVRE DE MES CEREMONIES »



PLAIGNES



LA CAZE DU LAURENS



CHAVIALLE



FONTANGES d'AUBEROQUE



PUYDEVAL



POUZOLS



CLAVIERS



RILLAC



VAYSSIÈRE